

Léopold R.

produit et réalisé
par

Jean-Blaise Junod

en coproduction
avec

la Télévision Suisse Romande (TSR)

avec le soutien

de l'Office fédéral de la culture
du Département fédéral de l'intérieur
de la Loterie Romande
du Pour-Cent culturel Migros
de l'Etat de Neuchâtel
des Villes de La Chaux-de-Fonds,
de Neuchâtel et du Locle

Suisse - 1998
35mm - couleurs
durée: 1 heure 33
son Dolby SR

avec
dans l'ordre d'apparition

Robert Bouvier	le narrateur
Jacques Bailliart	Monsieur Delécluze
Carlo Brandt	Victor Schnetz
Frédéric Lugon	Aurèle Robert
Catherine Sumi	Sophie Huguenin-Robert
Caroline Gasser	Adèle Robert
Gérard Guillaumat	Marcotte d'Argenteuil
Miguel Fernandez	Edouard Odier

avec la participation
de
Jean-François Balmer

scénario original	Jean-Blaise Junod
avec la collaboration de	Bernard Liège
production exécutive	Xavier Grin
direction de la photographie	Denis Jutzeler
peintures et décoration	Pierre Gattoni
prise du son	Christophe Giovannoni
montage	Jean-Blaise Junod
musique originale	Louis Crelier
avec la participation du	Quatuor Sine Nomine
musique d'époque	Beethoven
chant corse traditionnel	Mighela Cesari
assistante de réalisation	Sandrine Normand
régisseur	Alain Margot
assistant opérateur	Joseph Areddy
perchiste	Pascal Després
costumière	Géraldine Orinovski
maquilleuse-coiffeuse	Johannita Mutter
machiniste	Nil Henchoz
électricien	Sami Emery
assistant électricien	Thomas Wagnières
accessoiriste	Claire Peverelli
administrateurs de production	Matthieu Henchoz
	Pierre-Alain Badan
assistante de montage	Sandrine Normand
montage négatif	Christianne Mordasini
mixage	François Musy
banc-titre et génériques	Carlo Piaget
effets spéciaux	Hermann Wetter
étalonnage	Charly Huser
laboratoire	Schwarz-Film AG
video transfert	Swiss Effects
studios son	SMB SON sa / SDS
pellicule	Kodak sa

*“Je commence à croire que si on en connaissait les détails,
ma vie ferait le roman le plus touchant.”*

Voilà ce que Léopold écrit de Venise à sa famille le 22 novembre 1832. Il vient d'accéder à la gloire, à Paris, et il résume ainsi le chemin parcouru alors que des doutes commencent à l'assaillir. La quête d'absolu à laquelle il se livre à travers son art va l'entraîner peu à peu vers la solitude et la souffrance. Une fin tragique conclura, moins de trois années plus tard, ce cheminement au bout de lui-même.

C'est donc de création et de peinture dont il s'agit, à travers la trajectoire d'un peintre du début du siècle passé qui marqua fortement l'esprit de son temps. Trajectoire exemplaire d'un artiste né dans le Jura neuchâtelais, monté à Paris pour y apprendre la gravure, que David, son maître, oriente vers la peinture, et qui sera bientôt reconnu dans l'Europe entière. Alors que l'accueil enthousiaste réservé à ses oeuvres semblait lui assurer la postérité, Léopold Robert est retourné dans l'ombre. Et de la peinture romantique, c'est l'image de Delacroix qui subsiste à nos yeux; Delacroix, présent aux mêmes Salons que Robert et dont le public et une partie de la critique dénigraient l'oeuvre.

La gloire de Léopold est liée à la Restauration. Période de transition entre l'école classique et l'école moderne, où le statut de l'artiste est remis en cause par les événements politiques et par la mauvaise conscience qui prévaut. Perte des repères menant à une période d'attentisme qui n'est pas sans évoquer celle que nous traversons, dans laquelle va surgir la figure emblématique de l'artiste romantique incarnée dans un modeste peintre suisse établi en Italie.

Le caractère romanesque de sa destinée a inspiré les grands auteurs de son siècle. Des femmes se sont emparées de son image pour en faire des romans et mettre au jour son amour malheureux pour la princesse Charlotte Bonaparte. Sa vie passionnait ses contemporains et sa mort, sitôt la nouvelle de son suicide connue, a soulevé nombre de questions et de commentaires. Le récit de cette vie est toujours susceptible de toucher le public et si le nom du peintre est tombé dans l'oubli, il est temps de lever le voile et de réinventer son existence.

Synopsis

Léopold R., peintre de renom, s'est donné la mort le 20 mars 1835 dans son atelier de Venise, en pleine gloire.

Tenter d'élucider les causes de ce suicide, difficilement compréhensible pour les contemporains du peintre, voilà l'un des objectifs que s'est fixés le narrateur, personnage central du film. Pour cela, il dispose de l'abondante correspondance de Léopold, des articles et des ouvrages qui lui ont été consacrés. Et il pense trouver à Venise quelques traces des dernières années du peintre, lui permettant de saisir le mystère qui entoure sa dernière oeuvre, *Les pêcheurs de l'Adriatique*. Il se servira alors des indices recueillis avec son camescope lors de ses recherches.

Mais pour pousser plus loin son enquête, il imagine de convoquer les principaux témoins du drame: les correspondants et confidents auxquels le peintre adresse ses lettres. La vision qu'il en donne se situe en 1836, soit un an après la mort de Léopold, alors qu'un hommage vient de lui être rendu à Paris. Delécluze, grand critique de l'époque et admirateur du peintre, a commencé lui aussi à réunir des documents pour lui consacrer une étude.

En essayant de restituer l'esprit de l'atelier de Léopold, le narrateur espère trouver le point de rupture d'une existence, comprendre le doute qui soudain s'empare de l'artiste et qui provoque sa chute.

Personnages

Le narrateur

Il est âgé de 35 ans, environ. Le film est vu à travers son regard: il en est à la fois l'auteur et le protagoniste. Il a décelé dans l'époque où vivait le peintre des résonances avec notre temps. C'est pourquoi la démarche qu'il entreprend se situe de nos jours et en 1836, opérant une sorte de coupe dans le temps.

Léopold R.

La personnalité que tente de faire surgir le narrateur dans sa quête est le peintre Léopold Robert. Ancien élève de David, il a connu la gloire grâce à ses tableaux de brigands. Né à La Chaux-de-Fonds le 13 mai 1794, il met fin à ses jours le 20 mars 1835 à Venise, soit un an avant la situation envisagée par le narrateur.

Delécluze

Critique au très officiel *Journal des Débats*, Jean-Etienne Delécluze est le défenseur parisien de l'oeuvre de Robert. Demeuré fidèle à David et à la voie classique, il voit en Léopold l'un de ses plus brillants représentants. Il est âgé de 55 ans en 1836 et il cherche lui aussi à reconstituer la vie du peintre.

Marcotte d'Argenteuil

Administrateur des Eaux et Forêts, grand amateur d'art, Marcotte est enthousiasmé par les oeuvres de Léopold qu'il voit au Salon. Il lui écrit à Rome pour lui commander deux tableaux. Leur correspondance durera plus de dix ans, prenant peu à peu le ton de la confiance. En 1836, il est âgé de 63 ans et vit à Paris.

Aurèle Robert

Aurèle est le cadet de la famille. Très tôt, Léopold a décelé chez lui un talent de dessinateur et c'est pour le former dans cette voie qu'il le fait venir à Rome. Il y restera huit ans et rejoindra à nouveau Léopold à Venise, passant près de lui les deux dernières années de sa vie. Aurèle, âgé de 31 ans en 1836, séjourne à Paris.

Adèle Robert

Soeur cadette, restée célibataire, Adèle vit dans l'image grandissante de son frère aîné. En 1825, elle entreprend avec sa mère un voyage à Rome et séjourne plus de 18 mois dans la maison de Léopold. Adèle a 34 ans en 1836; elle vit auprès de son père à La Chaux-de-Fonds.

Sophie Huguenin-Robert

Sophie, la soeur aînée, a suivi la trajectoire de son frère à travers les lettres qu'il écrivait à sa famille. Après la mort de leur mère, c'est à Sophie que Léopold s'adressera pour obtenir des conseils. Agée de 46 ans en 1836, elle est mariée à un horloger et vit à Neuchâtel.

Victor Schnetz

Victor Schnetz et Léopold se sont rencontrés dans l'atelier de David, à Paris. C'est à Rome qu'ils se retrouvent quelques années plus tard. Léopold soumet alors régulièrement son travail à ce camarade qui poursuit une voie parallèle à la sienne. En 1836, Victor Schnetz, âgé de 49 ans, est à nouveau établi à Paris.

Edouard Odier

Ancien élève d'Ingres, Edouard Odier est le fils du régent de la Banque de France. Lors d'un voyage en Italie, il descend par hasard dans la pension de Léopold à Venise. Il y restera près d'un an et partagera l'un des ateliers du peintre. Il est âgé de 36 ans en 1836 et vit à Paris.

Notes d'intention

Époque

à Paris, Léopold assiste à la chute de l'Empire et à l'exil de David, son maître. C'est sous la Restauration qu'il trouvera sa voie et connaîtra le succès. L'époque apparaît dans le Prologue, sous la forme de peintures de l'école classique et de l'école moderne (de David à Delacroix), décrivant la situation chaotique de cette période de transition.

Temporalité

le film se construit sur une double temporalité: celle du narrateur qui évolue de nos jours et celle des témoins de l'époque de Léopold, saisis en 1836. Entre ces deux voies, s'insinuent les images intemporelles de la restitution de l'atelier du peintre, à Venise, lieu lui-même hors du temps.

Espace

l'espace dans lequel évoluent le narrateur et les personnages qu'il convoque, celui où va émerger la présence de Léopold, est détaché de tout contexte et se présente comme un lieu hors du monde, sorte d'îlot dans une Venise en péril.

Atelier

l'atelier s'impose d'abord comme lieu central de la démarche du peintre; dans le film, il est aussi le lieu d'investigation du narrateur et finalement le lieu où se constitue le film: l'atelier du cinéaste et de ses comédiens.

Enquête

l'enquête que mène le narrateur sur les traces de Léopold, pour tenter de saisir les causes de son suicide, prend appui à la fois sur les témoignages laissés par les confidents du peintre et sur les indices que le narrateur a trouvés dans les musées et les bibliothèques et au cours de son voyage à Venise.

Fuite

la fuite des réalités de son temps, conduit Léopold à se retirer dans l'atelier et à créer un monde idéalisé à travers la peinture. Fuite encore dans la distance qu'il prend avec la princesse Charlotte Bonaparte, dans le refus de s'engager. Et son suicide laisse entrevoir une autre figure de la fuite: la mort envisagée comme un refuge.

Gloire

la gloire à laquelle accède Léopold à Paris, au Salon de 1831, est ici considérée comme l'un des ferments de sa chute: le peintre, devant l'attente du public, est saisi par la crainte de ne pouvoir y répondre.

Création

les difficultés que rencontre Léopold dans l'élaboration de sa dernière oeuvre permettent d'aborder la problématique de la création: une notion dans laquelle s'inscrit l'ensemble de la réalisation, à travers la démarche du narrateur - auteur du film en train de se constituer.

Confrontation

confrontation verbale entre les différents témoignages; confrontation visuelle entre les images de l'atelier et celles tournées par le narrateur; et surtout, confrontation naissant de la rencontre de deux tableaux au Salon de 1831: *Les Moissonneurs* de Léopold Robert et *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

Subjectivité

le film s'inscrit dans le regard du narrateur: à travers les personnages qu'il remet en situation, dans la vision qu'il propose du peintre et de son atelier, et surtout dans les images de déambulation tournées avec son camescope lors de ses recherches.

Imaginaire

l'imaginaire du narrateur, à travers la vision qu'il propose de Léopold et dans le mystère qu'il entretient, cherche à provoquer l'imaginaire du spectateur, alimenté alors par les récits des différents témoins.

Peinture

le film veut se situer à l'intérieur de la peinture: dans la composition de l'image, dans l'éclairage et les fonds peints inspirés des portraits de David; dans la matière des murs et des reflets vénitiens qui préfigurent la palette du peintre.

Esthétique

l'esthétique classique des scènes de l'atelier, dans le traitement des portraits des témoins, est opposée à la forme plus éclatée des images tournées par le narrateur sur le support magnétique de son camescope (rapport entre l'école classique et l'école moderne).

Oeuvre

l'oeuvre de Léopold, dernier témoignage tangible de l'existence du peintre, n'apparaît qu'à la fin du film, à travers le tableau des *Pêcheurs de l'Adriatique*, inscrit dans la tension dramatique.